

il n'est pas jusqu'à la déformation légère apportée par l'enregistrement qui ne contribue à donner à l'ensemble une allure fantomale. Par la suite, le rêve continue au phonographe et sur la scène. Le dormeur se voit précipité d'un train en marche. Il s'embarque sur un navire en proie à la tempête, et les hululements du vent, les cris, les appels de l'équipage, mêlés à la divagation onirique font de cet enregistrement une des pages les plus curieuses qu'on ait jamais coulées dans la cire.

Il serait souhaitable que la maison Pathé qui a enregistré ces disques les mette à la disposition des amateurs. Qui sait si leur nombre ne surprendrait pas heureusement les services commerciaux de cette maison.

Voici donc une réussite de plus à l'actif de ceux qu'on a nommé avec un dédain un peu hâtif : les bruiteurs. Que survienne l'avènement de celui que depuis des années j'appelle et j'annonce : le poète auditif, qui sera au disque ce que les poètes visuels furent à l'écran, et l'on verra... pardon ! et l'on entendra merveille !

PIERRE SCIZE.

Langage des fleurs, langage des disques

Il m'arrivait, lorsque j'avais quatorze ans, tant était fort mon désir d'apprendre, de lire des heures durant le grand dictionnaire Larousse. J'éprouvais, à cette lecture, un intense plaisir. Et déjà ma curiosité de toutes choses était si vive que je pouvais passer, en suivant, d'un article à un autre, comme par exemple de « Dugazon (Jean-Baptiste-Henri), célèbre comédien français, né à Marseille, m. à Sandillon (Loiret) 1746-1809 »... à « Duge (je) ou Dugy (ji), n. m. Vase à boire cylindrique ou en forme de baril, muni d'un couvercle et dont on se servait au moyen-âge, etc... », sans étonnement aucun, et comme si j'y entrevoyais une espèce de lien secret et de profonde continuité.

Je ne cacherais pas cependant que je considérais avec un grand intérêt et de préférence à autre chose les belles pages, ou encore mieux, les doubles pages en couleur, des costumes à travers les âges, des drapeaux des différents pays (bien changés depuis), des fleurs...

La page des fleurs me plaisait infiniment. Et bien que je les aimasse beaucoup pour elles-mêmes, c'est surtout la signification qu'on leur attribuait sur une grande feuille divisée en colonnes, qui me touchait le plus.

Vous n'êtes pas sans savoir en effet que : « Ancolie » a pour signification emblématique « folie, tristesse » et pour langage « vous me jetez dans un grand trouble » ; « Glaïeul » pour signification « rendez-vous » et que, placé au centre d'un bouquet, il indique par le nombre de fleurs l'heure d'un rendez-vous ; que « Yucca » veut dire « ardeur secrète » et que son langage est : « je brûle sans que vous le sachiez »... et ainsi de suite.

Or, j'étais en ce temps fort sentimental et une scène d'amour dans un roman, une pièce de théâtre pouvaient me tirer de beaux soupirs, voire des larmes. Je composais donc des bouquets imaginaires et je les envoyais à d'exquises femmes qui n'existaient que dans mes rêves, mais je me disais bien que viendra le jour où je pourrai faire composer de vrais bouquets pour des femmes

réelles. Et, insensiblement ce temps est venu. Dire que je regrette celui où l'imagination me tenait lieu de tout serait exagéré, mais, je l'avoue, j'y pense quelquefois avec complaisance.

Et pendant que le temps poursuivait sa course, les mœurs ont évolué. Tout s'est mécanisé et nous avons à notre disposition désormais un autre moyen plus efficace de faire connaître nos pensées, nos désirs : les disques.

Pourquoi envoyer à une femme des roses rouges pour lui faire connaître son ardent amour ? N'est-il pas plus précis de lui adresser ce disque *Venite commigo*, à quoi on vous répondra peut-être, je l'espère pour vous, par l'envoi du disque intitulé *To night*.

Et lorsqu'on veut rompre, pourquoi une longue lettre d'explications, qui n'explique d'ailleurs rien, et peut au surplus devenir un instrument dangereux dans la main d'une femme vindicative. Il suffit d'envoyer le disque d'Yvonne George *Pars* ou bien celui de Bianco : *No te quieromas*. Il est vrai que l'on peut recevoir en réponse *Tengo ganas de llorar* de Canaro, mais on est en mesure alors de continuer cette correspondance d'un genre nouveau en répondant par *The song is ended*, et si on reçoit encore par retour du courrier (si l'on peut dire) *I must have that man* ce qui est évidemment très précis et très significatif, il se peut que, pris de remords et toute réflexion faite, on réponde par le ravissant disque de Pizella, *Revivens*.

Autre exemple : si vous aimez une femme qui résiste, envoyez-lui (méthode recommandée), dans l'ordre les disques suivants, à raison d'un chaque jour : *You are the cream in my coffee* ce qui est délicat et assez discret, puis *When my dreams come true*, ce qui est assez sentimental et touchant, puis plus précis *If I had you*, puis exceptionnellement ces deux disques en même temps : *Why do I love you ?* et *Because I love you*, et continuant toujours *Percanta* qui veut dire *Méchante*, parce que je pense que la femme aimée fera tout au moins semblant de se défendre assez longtemps, comme il sied, et je vous souhaite de pouvoir conclure ces envois de disques par *Oh ! what a night to love !..*

Il suffit de consulter les catalogues de nos grands éditeurs de disques pour voir quelle extraordinaire variété on peut apporter à cette correspondance. Toutes les personnalités peuvent s'affirmer d'une façon originale, toutes les imaginations librement s'épanouir. Et n'est-il pas ravissant pour un homme ce moyen d'arriver à ses fins ? Quelle émotion au moment où l'on choisit le disque à envoyer ! quelle habileté à déployer pour progresser dans le cœur de l'aimée ! N'y trouverait-on pas une véritable volupté spirituelle ? une excitation cérébrale...

Quant aux femmes, au lieu de nouer avec une faveur rose ou bleue les paquets de lettres que l'on cache soigneusement dans l'armoire à glace, sous la pile de mouchoirs, elles disposeront délicatement les disques reçus, l'un sur l'autre, avec un culte musical et amoureux.

Il y aura, il est vrai, à cela un grave inconvénient, car les disques prennent beaucoup plus de place que les lettres, mais ils offrent par contre l'avantage de ne laisser aucune prise aux personnes jalouses et soupçonneuses.

Et puis, suprême argument, les disques étant fragiles, ne sont-ils pas la véritable image de l'amour lui-même ? Il y a là quelque chose de mélancolique et de délicieux à la fois.

Enfin, quelle douceur mouillée de larmes au moment où la vieillesse étant venue, on évoque ses souvenirs. Et si les disques étant usés grincent alors sous l'aiguille, n'auront-ils pas, en vérité, la voix fêlée des amours défuntes et du printemps passé.

Je finirai par un conseil aux successeurs modernes de celui que Lavedan appelait « le vieux marcheur ». Lorsque vous voudrez, Messieurs, amener une jolie femme à visiter votre intérieur, ne lui vantez pas l'intérêt de votre collection d'estampes, mais évoquez plutôt la richesse de votre stock de plaques de cire, et je gage que, une fois chez vous, la jeune femme ne saura résister au persuasif et irrésistible langage des disques.

JACQUES NELS.